

Philippe Gaubert

Symphonie ; Les Chants de la mer ; Concert en *fa*

Michaël Sebaoun

Les Chants de la mer : le titre de ces trois tableaux symphoniques du compositeur français Philippe Gaubert (1879-1941) pourrait aussi bien s'appliquer à la *Symphonie en fa* ou au *Concert en fa* ; car la musique de Gaubert, qui fut un des plus célèbres flûtistes et chefs d'orchestre de son temps, nous parle du vent, d'aubes sur la mer, de jeux de vagues. Des peintures orchestrales, que le label Timpani sort de l'oubli : impression, soleil levant... Comme Debussy, qui donna à son célèbre triptyque symphonique *La Mer* des titres suggestifs (*De l'aube à midi sur la mer, dialogue du vent et de la mer...*), Gaubert a inscrit des poèmes en tête des trois mouvements des *Chants de la mer* : *Chants et parfums, La Ronde sur la falaise, et Là-bas, très loin sur la falaise*. Gaubert admirait éperdument Debussy, nous dit Harry Halbreich dans la notice, et les deux compositeurs sont maintenant réunis par un sens rare de l'évocation impressionniste. Gaubert est peut-être moins fin orchestrateur que son aîné, mais la transparence de la matière, le sens des couleurs par touches légères irradiant sa partition.

Écrite en 1935-36, la *Symphonie en fa* prolonge l'esthétique des *Chants de la mer*. Formée de 4 mouvements, elle peut être considérée à juste titre comme la pièce maîtresse de l'auteur. L'inspiration mélodique souple, mais avec un rien de rigueur (une parenté avec Albert Roussel ?), « la fraîcheur agreste et heureuse », le sens, si cher au compositeur, de la retenue, qui fera dire qu'il est bien un compositeur dans la pure tradition française, en sont la somptueuse illustration.

Ce disque s'achève avec le *Concert en fa*, parfois qualifié de néo-classique ; cette œuvre datée de 1932 n'est pas, en effet, celle d'un paysagiste. Elle n'est en pas moins empreinte de noblesse, et dévoile un esprit qui sait aussi être fantasque. Marc Soustrot, à la tête de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, nous trace un merveilleux portrait à l'aquarelle d'un compositeur qu'on qualifiera « d'impressionniste classique ». On le rapprocherait parfois d'un autre artiste de la première moitié du 20^{ème} siècle qu'on redécouvre actuellement, le peintre Raoul Dufy : « Sur un ton de légèreté allié à une pure joie de peindre, Dufy plaît, divertit sans jamais ennuyer ni peser », est-il écrit dans le catalogue de l'exposition « Raoul Dufy. Le plaisir ». Une définition qui convient parfaitement à l'art musical de Philippe Gaubert. □